

№1 COMPAGNIE D'ÉCRIVAINS

DES ÉCRIVAINS SOVIÉTIQUES SUR LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE

L'expression de la « compagnie d'écrivains » est apparue dans les premières semaines de la guerre. Dans l'arrondissement Krasnopresnensky à Moscou, une division de la milice populaire a été créée. Elle comprenait des compagnies de combattants appelés à titre professionnel: une compagnie de scientifiques, de travailleurs de théâtre, de musiciens et d'écrivains. La « compagnie d'écrivains » a pris part aux combats dans la région de Smolensk et a été encerclée. Après avoir quitté l'environnement, elle a été dissolue et les écrivains eux-mêmes ont été attribués aux rédactions des journaux centraux et de première ligne.



Écrivains-combattants près des murs du Reichstag, Berlin, le 5 mai 1945 De gauche à droite : inconnu, Alexander Bek, Evgueny Gabrilovitch, Boris Gorbatov, inconnu, Vsevolod Vichnevski, Vsevolod Ivanov, Lev Slavine.

D'habitude c'est par le journalisme qu'on entre dans la littérature, mais avec la « compagnie d'écrivains », tout était à l'inverse : la guerre a forcé les écrivains à devenir journalistes. Grâce au rédacteur en chef de « Krasnaïa Zvezda », David Ortenberg, la pratique d'attirer des écrivains pour des travaux de presse est apparue. Parmi les correspondants militaires de ces années figurent Konstantin Simonov, Andreï Platonov, Vassili Grossman, Alexander Beck, Mikhaïl Cholokhov, Olga Bergholz, Vsevolod Vichnevski, Ilya Ehrenburg et bien d'autres.

Le thème de cette exposition était la « compagnie littéraire » au sens large du terme. Pas seulement ces 80 écrivains qui sont allés se battre pour Moscou en automne 1941, mais tous les écrivains soviétiques qui ont défendu leur patrie avec leur stylo, et parfois avec une mitrailleuse à la main, ont repoussé la propagande de Goebbels, ont quitté leurs maisons pour aller à l'évacuation, sont morts aux combats près de Moscou, Stalingrad ou Königsberg, bloqués dans Leningrad assiégée et atteignant Berlin pour assister au triomphe des troupes soviétiques.

Plusieurs dizaines de journaux paraissaient chaque jour pour informer les citoyens soviétiques des événements. Les exemplaires du nouveau numéro de « Pravda » ont été apportés chaque soir au Leningrad assiégé afin que ses résidents puissent lire le nouveau numéro pas plus tard que les Moscovites. Chaque jour Moscou, Leningrad, Samara étaient pavés des affiches de « Okna TASS », des reportages à la radio

sur les mouvements des troupes soviétiques et des troupes ennemies étaient publiés, et des éditions de première ligne de journaux publiaient leurs numéros dans des conditions difficiles. Des milliers de rapports, de notes et d'appels ont permis de créer une image informative complète et de remonter le moral des gens. L'exposition est composée de deux parties.

Dans les œuvres de la fin des années 1940 consacrées à la grande guerre patriotique, on entend toujours la joie de la victoire. Mais dans quelques années, dans les années 1950, elle est remplacée par la tristesse et la rêverie. Dans les nouvelles histoires et romans sur la guerre, la première place n'est pas la victoire sur l'ennemi, mais le soldat lui-même, sa vie, sa paix intérieure. Une profondeur psychologique complètement différente du texte est atteinte. De nouveaux écrivains émergent : Viktor Nekrassov, Vassil Bykov, Konstantin Vorobiov, Youri Bondarev. Les mots de V. Bykov sont connus : « Nous sommes tous sortis

des « Tranchées » de Nekrassov, qui parlent du début d'une nouvelle phase de compréhension de la guerre passée en tant que grande tragédie humaine. »

La première présente des étapes majeures. Plusieurs planchettes montrent des épisodes clés donnant un aperçu général des événements militaires. Les destins des écrivains, participants à des événements militaires ont quelque chose en commun avec eux. Il n'y a que 14 présentations. Après tout, la tâche de l'exposition n'est pas de parler de tous les écrivains-combattants, ce n'est pas possible — ils en étaient plusieurs centaines, mais de montrer l'exploit des écrivains soviétiques. Le supplément est servi par trois tablettes dédiées aux photographes: Sergey Strunnikov, Yakov Rumkin et Viktor Tyomin, dont nous pouvons encore regarder cette page à la fois horrible et héroïque de l'histoire.

№2 | COMPAGNIE D'ÉCRIVAINS

La compagnie a été créée en été 1941, avec les compagnies « de théâtre », « scientifique » et le bataillon Tchaïkovski, composé de musiciens professionnels. Elle comptait parmi ses membres environ quatre-vingts écrivains. La plupart d'entre eux sont morts lors de la bataille de Moscou en octobre 1941. À la fin du mois de novembre de la même année, la société a été dissoute.



Alexander Bek. 1941-1945



Yury Libedinsky. Années 1940



Boris Rounine avec sa femme Anna. 1942

Quarante ans seulement après la fin de la guerre, en 1985, le critique littéraire et combattant de la compagnie d'écrivains Boris Mikhaïlovitch Rounin a publié ses mémoires à son sujet dans la revue « Novy Mir » :

« Notre compagnie de rebelles est inhabituelle à bien des égards. Il suffit de dire qu'il est composé principalement d'écrivains professionnels, membres de l'Union des écrivains soviétiques — écrivains en prose, dramaturges, poètes, critiques. Mais, en outre, elle ne correspond pas aux idées habituelles concernant l'unité militaire et la composition par âge. Ici, il n'y a pas que des années de naissance différentes, mais des générations différentes. <...>

Quand je me souviens maintenant des trois mois dans l'armée de milice où ma modeste biographie militaire avait commencé, les mêmes images, comme on le dit, me reviennent constamment à l'esprit. Les marches pénibles de jour et de nuit, la sagesse statutaire en matière d'entraînement au combat, la monotonie de la construction de fortifications défensives. La fatigue inhumaine, la sueur qui inonde les yeux, le petit sommeil quelque part dans la grange ou sous un

arbre, la soif constante et insatiable. Et dans le contexte de ces privations physiques inhabituelles — un sentiment étrangement persistant d'implication dans les affaires principales de notre temps, ainsi qu'un sens croissant de camaraderie, une unité émotionnelle avec les autres, qui ne cesse de grandir. <...>

Chaque fois que je me rends à la Maison centrale des écrivains, je m'attarde involontairement à une plaque commémorative avec quatre-vingts noms d'écrivains moscovites morts à la mort des braves guerriers. Ne les oublions jamais. La moitié d'entre eux sont des camarades de la compagnie d'écrivains. Et presque tous sont morts alors, en octobre quarante et unième, ou un peu plus tard. Je dois avouer que les premiers temps que je me surprénais plusieurs fois de chercher dans cette liste mon nom de famille aussi. Le fait qu'elle ne soit pas là me fait encore penser à un étrange caprice du destin ».



Efim Zozoulya. 1934-1938



Semyon Zlobine. 1951



Emmanuel Kazakevitch. 1942



Pavel Blyakhine. Années 1950



Vadim Kozhevnikov, Maurice Slobodskoy, Orest Vereisky, Yevgeny Vorobiov en vacances avant de mettre en place un camp de rédaction. 1942

« LA RUSSIE EST GRANDE, MAIS NOUS NE POUVONS PAS BATTRE EN RETRAITE — MOSCOU EST DERRIÈRE NOUS! »

DÉFENSE DE MOSCOU

En octobre 1941, après que les troupes allemandes se soient presque approchées de Moscou, la panique s'installa : le chauffage central était éteint, le métro fermé, la radio ne fonctionnait pas, les journaux ne paraissaient plus. La ville était sous la loi martiale. Toutes les forces ont été envoyées à la défense de la capitale. La défense héroïque a exigé la perpétuation.



1



2



4



3

1
Défilé militaire en l'honneur du 24-e anniversaire de la révolution d'Octobre Moscou. Le 7 novembre 1941. Photographe S. N. Strounnikov

2
Poste militaire. Moscou. 1941. Photographe S. N. Strounnikov

3
Les ouvrières de l'usine Trekhgornaya creusent des fossés antichars. Moscou. 1941. Photographe S. N. Strounnikov

4
Alexander Krivitsky. Torzhok. 1944

La phrase sur la grandeur de la Russie, mais impossible à battre en retraite, est apparue pour la première fois dans l'article du correspondant de « Krasnaïa Zvezda » Alexandre Krivitsky, intitulé « Sur 28 héros tombés au combat » — de l'exploit d'un petit groupe de soldats de la division du général Panfilov, qui a réussi à contrôler les chars ennemis, à ne pas le laisser entrer à Moscou.

№4 | ALEKSEÏ ALEKSANDROVITCH SOURKOV 1899-1983



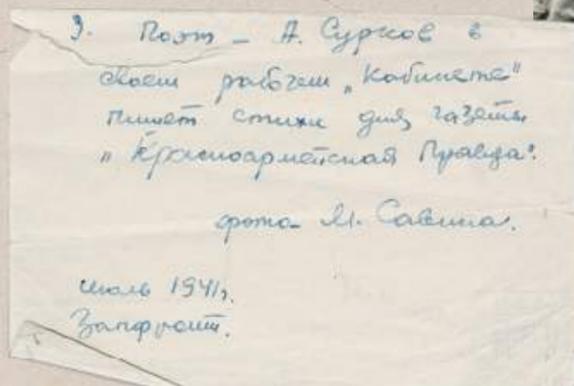
Aleksei Sourkov. Région de Tver. Juillet 1942
Photographe V.A. Tiomine

En automne 1941, le correspondant de Krasnoarmeiskaya Pravda, le poète Aleksei Sourkov, participa aux combats près de Moscou. C'est à la fin de novembre qu'il écrivit un poème à sa femme, qui commençait par les mots « Le feu brûle dans le poêle à côté... ».

Le poème serait resté inconnu, sans le compositeur Konstantin Listov. Il a demandé à inventer quelque chose qui puisse être mis en musique, puis Sourkov s'est souvenu du « poêle ». Une semaine plus tard, la chanson était déjà écrite. La rédaction de Krasnoarmeiskaya Pravda, qui fut la première à l'entendre, décida que la chanson avait réussi. Et, en effet, elle est allée sur tous les fronts. Le poète lui-même se rappelait : « ...elle était la première chanson lyrique, née des flammes de la Grande Guerre patriotique, touchant à la fois le cœur d'un soldat et le cœur de ceux qui l'attendaient de la guerre. »



Aleksei Sourkov.
Front de l'Ouest. 18 juin 1941



Aleksei Sourkov.
Front de l'Ouest. Juillet 1941
Photographe M.I. Savine

Légende : « Sourkov dans son « bureau » de travail écrit des poèmes pour le journal. »



Monument dans le village de Kashino près d'Istra. Érigé en 1998

À cet endroit se trouvait une hutte dans laquelle A.A. Sourkov a écrit son poème.

Le Sovinformburo, une agence d'information et de propagande, a été créé le 24 juin 1941. La radio jouait un rôle important, des millions de gens commençaient et terminaient leur journée à écouter des reportages.

Le nombre de journaux centraux a diminué de 39 à 18, mais des éditions militaires spéciales sont apparues : « Krasnaïa Zvezda », « Krasnyi Flot », « Krasnyi sokol », « Stalinskiy sokol », « Voïennoïe oboutchenie », etc. Pour la couverture opérationnelle du cours des hostilités, les rédactions des

journaux disposaient d'une équipe de correspondants militaires dans les troupes en opération, et des rédacteurs en chef mobiles circulaient le long des fronts dans les trains. Et plus de 200 journaux clandestins ont été publiés sur les territoires occupés.



Les compositeurs du journal « Krasnoarmeyskaya Pravda » sur le terrain. 1941
Photographe M.I. Savine



Le train de la rédaction de « Krasnoarmeyskaya Pravda » après le bombardement près de Smolensk Front de l'Ouest. 1943. Photographe M.I. Savine



Les étudiantes mobilisées sur le front du travail. La défense de Moscou. 1941
Photographe S.N. Strounnikov



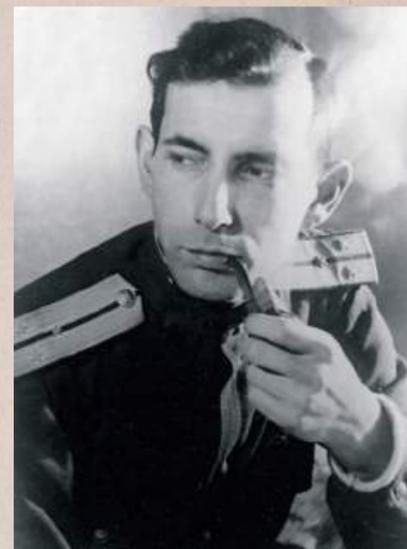
Arkady Sakhnine et l'artiste Orest Vereisky, correspondants de « Krasnoarmeyskaya Pravda ». Front de l'Ouest. 1943



Le journal « Krasnoarmeyskaya Pravda » n° 314, le 13 novembre 1942



Journaux récents. Défense de Moscou. 1941
Photographe S.N. Strounnikov



Vsevolod Kotchetov, employé du journal « Na straje Rodiny ». 1945

Alexandre Tvardovski et « Krasnoarmeiskaya Pravda » correspondants A. Zelentsov, N. Bakanov. Vitebsk. Juillet 1944. Photographe M. Savine

Aucun journal ou dépliant de guerre ne paraissait sans le slogan « Mort aux envahisseurs allemands ». La guerre a changé le visage des médias soviétiques.

En juillet 1942, le journal « Krasnaya Zvezda » publia un poème de Konstantin Simonov, « Tue-le », qui devint la devise des soldats soviétiques jusqu'au début de la contre-attaque de l'armée soviétique. Les écrivains et les publicistes ne se sont pas tenus à l'écart. Dès les premiers jours de la guerre, les écrivains-publicistes Mikhaïl Cholokhov, Boris Gorbato, Alexey Tolstoï, Leonid Leonov, Nikolai Tikhonov, Marietta Chaguinyan, Konstantin Simonov ont commencé à écrire sur la guerre pour les journaux, leur travail a convaincu le peuple de la victoire, a donné naissance à des sentiments patriotiques et a soutenu la foi en invincibilité de notre armée.



Seiyon Goudzenko, Yuri Levitanski et les membres du comité de rédaction du journal de front « Rodina zoviot ». À la frontière de la Tchécoslovaquie. 1945



Le journal « Krasnoarmeiskaya Pravda » n° 95 du 6 avril 1942



Journal « Pravda », le 30 avril 1943



Alexandre Tvardovski et Arseni Tarkovski avec des collaborateurs du journal « Boevaya Trevoga ». Orel. 1943 Au rang en bas: Arseni Tarkovski, 1-er de gauche, Alexandre Tvardovski, 2-e de gauche.

№7 | KONSTANTIN MIKHAÏLOVITCH SIMONOV 1915-1979



Konstantin Simonov. 1942-1944

Aucun autre correspondant de guerre n'a parcouru autant de positions de combat que Konstantin Simonov.

Il était à Odessa assiégée, participait à la campagne de combat du sous-marin L-4, visitait tous les fronts, traversait les terres roumaine, bulgare, yougoslave, polonaise et allemande et assistait aux derniers combats de Berlin. Ses essais et ses articles ont été publiés dans de nombreux journaux de l'Union soviétique, mais une seule mention du nom de Konstantin Simonov évoque ses poèmes des années de guerre.

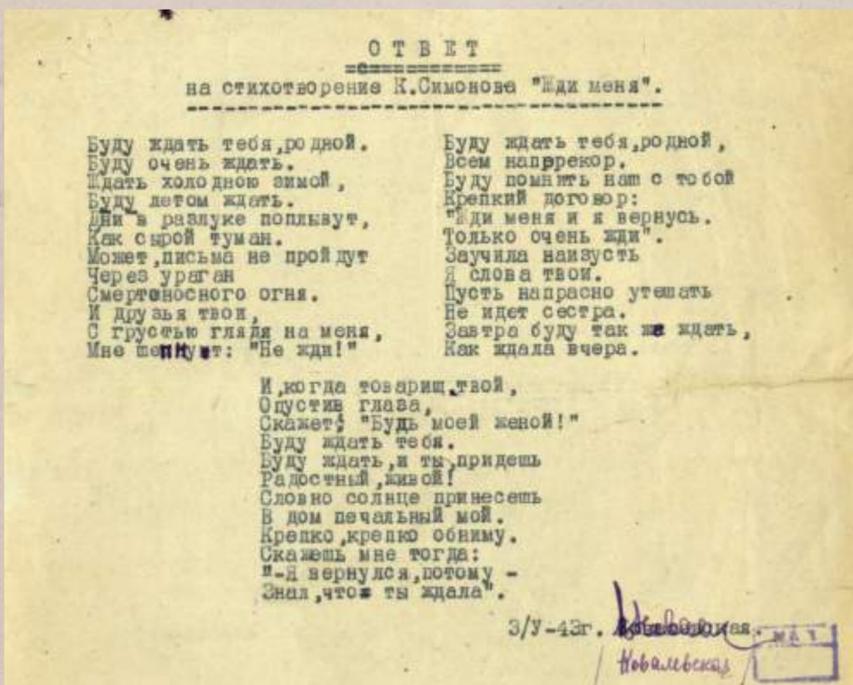
« Attends-moi », « Tu te souviens, Aliocha, des routes de Smolenchtchina... », « Le Garçon de notre ville »... Ils ont tous été écrits en 1941, pendant les jours les plus difficiles de la guerre. L'écrivain lui-même se rappelait : « Je considérais ces poèmes comme ma propre affaire... Mais quelques mois plus tard, alors que j'ai dû être dans le Grand Nord, <...> j'ai eu à lire différents poèmes à des personnes très différentes. Et tous ces gens différents, à la lumière de fumée ou de torche, recopiaient le poème « Attends-moi » des dizaines de fois sur un bout de papier, ce poème que, comme je le pensais, j'avais écrit pour une seule personne. »



K. M. Simonov. Poèmes de frontonтовыe стихи. М. : Voenizdat, 1942



V. V. Bogatkin. Illustration pour le poème de K. M. Simonov « Les Routes de Smolenchtchina. » 1949. Papier, encre, plume



V. Kovalskaya. La réponse au poème de K. M. Simonov « Attends-moi. »
Le 3 mai 1943 Dactylographie, autographe



V. V. Bogatkin. Illustration pour le de K. M. Simonov « Attends-moi. » 1949
Papier, encre, plume

En octobre 1941, la loi martiale est proclamée à Moscou. En même temps, selon la décision du gouvernement, plus de 100 écrivains et leurs familles ont été envoyés en évacuation : Alexey Tolstoï, Korneï Tchoukovski, Vladimir Lugovskoy, Sergueï Gorodetski, Nikolai Asseïev, Vladimir Lidine, Isaiah Lezhnev, Vsevolod Ivanov, Nadezhda Mandelstam, Maria Belkina. Anna Akhmatova a été emmenée de Leningrad, qui était déjà bloquée, par avion.

Tchistopol et Tachkent ont donné refuge à de nombreux écrivains et personnalités culturelles. La vie dans l'évacuation a duré deux longues années, deux années de misère ménager et d'insécurité, mais néanmoins deux années fructueuses.

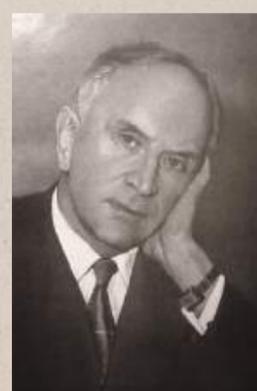
Anna Akhmatova a écrit des poèmes sur Leningrad assiégée, Boris Pasternak et Nikolai Asseïev ont écrit des poèmes, Vladimir Lidin a écrit des essais sur la Grande Guerre patriotique « L'Hiver 1941 », et Korneï Tchoukovski a écrit son conte percutant « Nous batterons Barmaley! »



A. G. Tychler. Anna Akhmatova. Tachkent 1943
Papier, crayon



Boris Pasternak. Tchistopol. Le 20 juin 1943
Photographe V.D. Avdeev



Vladimir Lidin.
Années 1950



Korneï Tchoukovski.
Années 1940

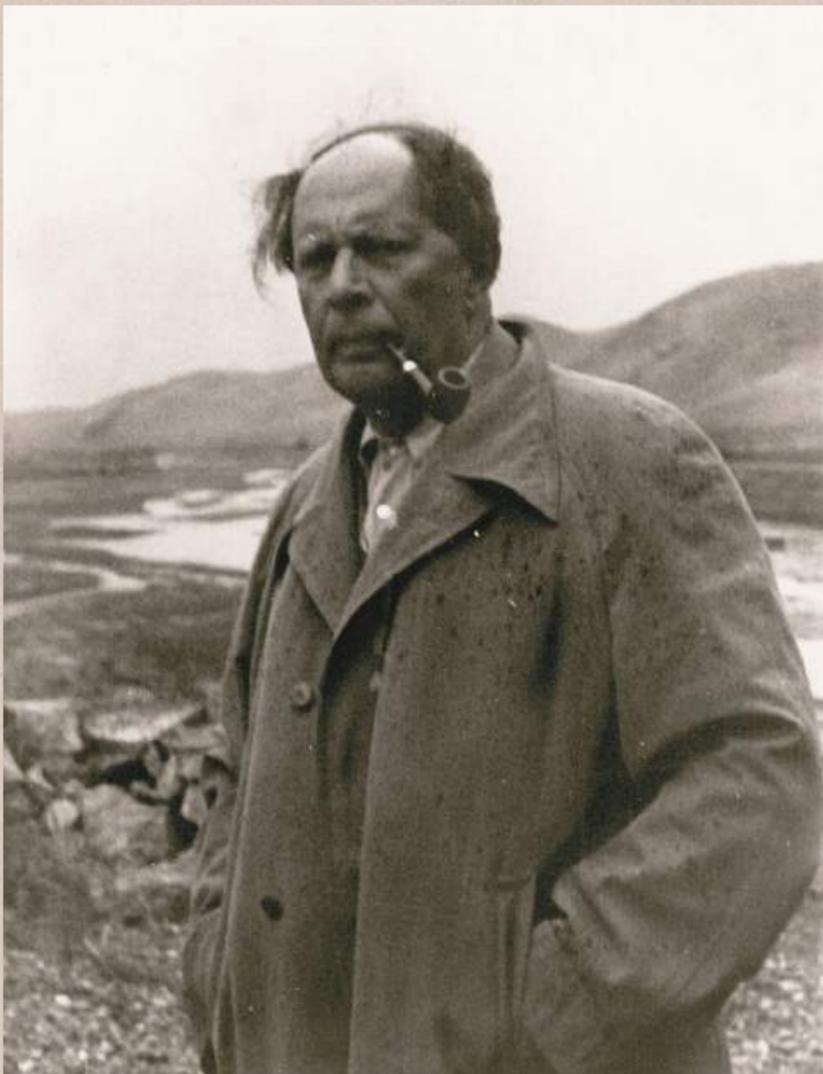


Maria Belkina.
Années 1940



Sergueï Gorodetski.
Années 1940

№9 | ALEKSEÏ NIKOLAÏEVITCH TOLSTOÏ 1883-1945



Alexei Tolstoï en route vers Samarkand. 1942

Le premier article militaire d'Alexeï Tolstoï, intitulé « Que défendons-nous ? » a été publié le 27 juin 1941, 5 jours après le début de la guerre. À partir de ce moment, le journalisme est devenu son travail principal. Pendant les années de guerre, Tolstoï a écrit plus de 60 essais, articles et rapports sur les opérations militaires. Le plus célèbre d'entre eux est l'essai « Patrie », publié dans « Pravda » le 7 novembre 1941.

En automne de 1941, A. Tolstoï, avec de nombreux autres écrivains et personnalités culturelles, se rendit à l'évacuation. En 1943, il revint à Moscou. Il y travaille notamment sur le roman « Ivan le Terrible », il a nommé le char en l'honneur du roi, pour l'acquisition de ce char il a dépensé son prix Staline et il l'a remis à l'équipage le 28 octobre 1943. Son épouse, Lyudmila Tolstaya-Krestinskaya, a laissé une note à propos de cette journée: « L'écrivain s'est adressé à de jeunes combattants ... Puis il a inspecté les machines, Tolstoï — méticuleux, vif, brûlant, curieux — monte dans le char, renseigne en détail sur la situation à l'intérieur pendant la bataille. Même alors, il concevait un grand roman sur la guerre patriotique, et tout cela était important pour lui. Malheureusement, le roman est resté une idée. Le 23 février 1945, Alexeï Tolstoï est décédé sans avoir vécu la victoire des troupes soviétiques. »



Lyudmila Tolstaya-Krestinskaya et Alexei Tolstoï dans le groupe de combattants blindés au moment du transfert du char « Grozny » Koubinka. Le 28 octobre 1943



Alexei Tolstoï et Konstantin Simonov dans le compartiment du train Moscou-Kharkov. Hiver 1943
Photographe Ya.N. Khalip



Alexei Tolstoï dans le groupe des pilotes du régiment de chasse Région de Moscou. Août 1941
Photographes S.I. Loskoutov et Ya.N. Khalip

№10 | ALEXANDRE ALEKSANDROVITCH FADEÏEV 1901-1956



Alexandre Fadeïev.
Léningrad. 1942

Alexandre Fadeïev souhaitait voir la véritable guerre de ses propres yeux et tentait de se retrouver en première ligne de la bataille nationale contre le fascisme.

En 1942 et 1943, en tant que journaliste, il a pris l'avion pour Léningrad assiégé et a écrit des essais sur des personnes qui n'avaient pas livré leur ville natale à l'ennemi. En 1944, ces essais ont été publiés dans un livre séparé, « Léningrad aux jours du siège ». En 1945, juste après la fin de la guerre, Fadeïev commença à écrire un roman sur l'organisation clandestine de Krasnodon opérant sur le territoire de la région de Rostov occupé par des troupes fascistes. Le roman s'appelait « La Jeune garde ».



1, 3
N.N. Zhoukov.
Illustrations
pour le roman de
A. Fadeïev « La
Jeune garde »
1946 Papier,
crayon

2
N.N. Zhoukov.
Train de wagons
allemande sortant
Bandeau pour
le roman de
A. Fadeïev « La
Jeune garde »
1946 Papier, encre,
pinceau, plume



2



3

№11

« PERSONNE N'EST OUBLIÉ, RIEN N'EST OUBLIÉ... »

SIÈGE DE LÉNINGRAD

Cette phrase, le slogan de la poétesse Olga Bergholz, est apparue après la fin de la guerre, en 1959. Elle est gravée sur le mur commémoratif du cimetière Piskarevsky, où 500 000 victimes de Leningrad assiégé ont trouvé le repos.

Le 8 septembre 1941 ferme l'anneau de siège autour de la ville. Pendant trois longues années de blocus, des écrivains et des poètes y sont restés. Faisant face à toutes les épreuves, ils ont élevé le moral des habitants de la ville. La « Septième Symphonie » de Tamara Tsinberg, « Nouvelles de siège » d'Oleg Shestinskiy « Le chemin de la vie » Arif Saparov et, bien sûr, des poèmes d'Olga Bergholz, « Méridien de Poulkovo » Vera Inber, « Les murs de Leningrad » Vsevolod Vichnevsky, poèmes de Boris Lihariov sont devenus la chronique de Leningrad assiégé.



Olga Bergholz décorée de la médaille « Pour la défense de Leningrad ». 1944-1945



L'Hiver à Leningrad. 1942
Photographe S.N. Strounnikov



Monument à A.S. Pouchkine.
Leningrad. 1942
Photographe S.N. Strounnikov



Les écrivains, poètes et journalistes décorés de la médaille « Pour la défense de Leningrad ». Le 3 juin 1943
De gauche à droite : Vissarion Sayanov, Alexandre Prokofiev, Olga Bergholz, Vsevolod Azarov, Nikolai Tikhonov, Vera Inber, Ilya Avramenko, Elena Ryvina, Alexandre Dymchits, Kesar Vanine, Antonina Goloubeva, Boris Likharev, Vsevolod Vichnevsky



Vera Inber près du bâtiment détruit.
Leningrad. 1942

№12 | SERGUEI NIKOLAEVITCH STROUNNIKOV 1907-1944

En août 1941, S.N. Strounnikov, déjà un professionnel reconnu, fut invité comme photographe de presse par le journal Pravda. En octobre, il se rendit au front. Il a pris en photo la défense de Moscou, c'est à lui que nous devons les photos de Leningrad assiégé. Il a travaillé à l'arrière-plan allemand, sur les lignes de front, sur les fronts de l'Ouest, de Bryansk, de Leningrad, de Volkhov, du Nord-Ouest et sur le Premier front balte. Il photographia à Stalingrad, à Toula, à Kalinine, à Smolensk, à Kharkov, à Odessa, à la Crimée, à Sébastopol et à d'autres lieux d'hostilités. Il mourut en juin 1944 lors du bombardement de la base aérienne près de Poltava.



Sommeil troublé. Léningrad. 1942-1943
Photographe S.N. Strounnikov



Infirmière Marusya Psareva. La
défense de Moscou.
Front du Nord-Ouest. 1941



Rue Gorky.
Moscou. 1941



Gostiny Dvor.
Léningrad. 1942

« LE POÈTE ET L'ARTISTE SONT EN FACTION... »

OKNA TASS (AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE DE L'UNION SOVIÉTIQUE)



Okno TASS № 712
Peintre M. Soloviev, texte S. Marchak

Le premier « Okna TASS » est apparu le cinquième jour après le début de la Grande Guerre patriotique, le 27 juin 1941.

Les affiches de la campagne étaient essentiellement censées relever le moral des soldats et des civils. Les affiches ont été publiées rapidement, la publication d'une affiche demandait de un à trois jours. Seulement au cours du premier mois de la guerre, 119 « Okna TASS » ont été publiées.

La créativité des artistes, des poètes et des journalistes qui constituaient le noyau stable de l'association « Okna TASS » pendant la Grande Guerre patriotique est à juste titre considérée comme une puissante arme de propagande.

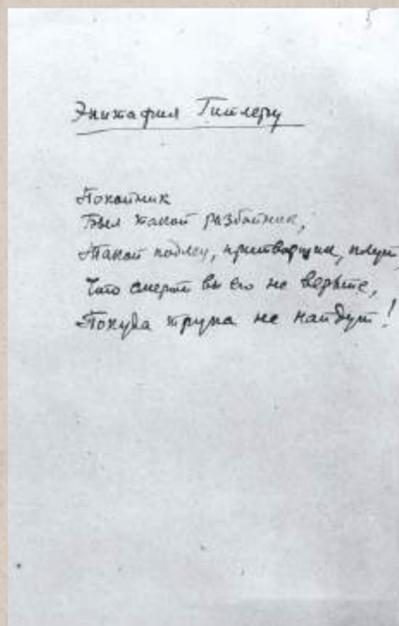
De célèbres dessinateurs ont travaillé sur des affiches : Kukryniksy (Mikhaïl Koupriyanov, Porfiry Krylov et Nikolai Sokolov), Nikolai Radlov, Georguy Nissky, Pertch Sarkissyan tandis que Vassily Lebedev-Koumach, Demian Bedny, Samuel Marshak, Samouil Marchak et Olga Bergholts ont écrits des textes fulgurants.



Okno TASS № 584
Peintre P. Sarkissyan, texte Demian Bedny



Samouil Marchak.
Juin 1942

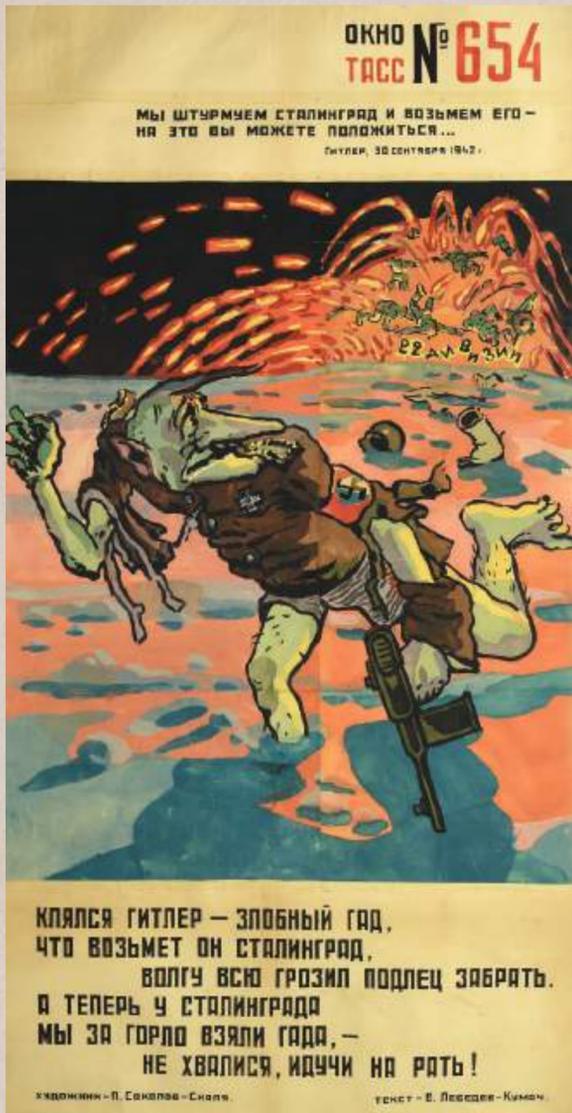


S. Ya. Marchak. Epitaphe à Hitler. 1945
Autographe

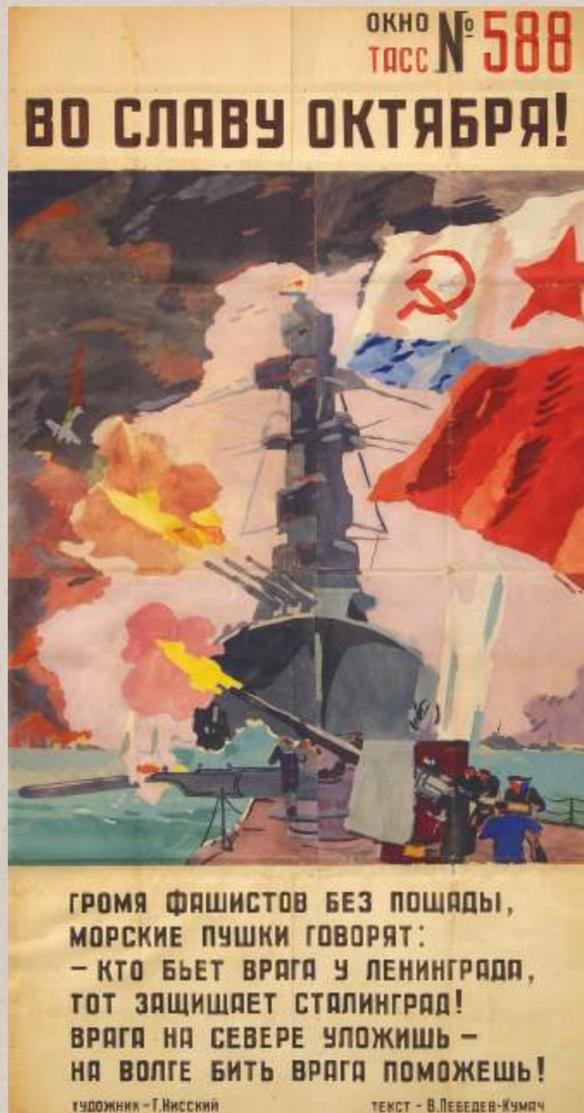


Demian Bedny. 1945
Photographe B.D. Fabissovitch

№ 14 | « JE SUIS FIER QUE LA PLUME ÉQUIVAUT À LA BAÏONNETTE... »



1



2



3



4



5

- 1 Okno TASS № 654
Peintre P. Sokolov-Skalia, texte V. Lebedev-Koumach
- 2 Okno TASS № 588
Peintre G. Nissky, texte V. Lebedev-Koumach
- 3 Okno TASS № 535
Peintre P. Sokolov-Skalia, texte V. Lebedev-Koumach
- 4 Vassily Lebedev-Koumach. 1946
Photographe D.S. Schwarzman
- 5 Okno TASS № 591
Peintre G. Nissky, texte V. Lebedev-Koumach

№ 15

ALEXANDRE TRIFONOVITCH TVARDOVSKI

1910-1971



Alexandre Tvardovski.
Octobre 1941

Le 23 juin 1941, au lendemain du déclenchement de la guerre, Tvardovsky se rend au front, devenant correspondant de guerre du front du Sud-Ouest puis Biélorusse. Avec le comité de rédaction du journal « Krasnoarmeyskaya Pravda », il s'est souvent trouvé dans une situation difficile, il a été encerclé mais a réussi à s'en sortir.

Au printemps 1942, il obtient un congé et se rend à Moscou pour commencer à travailler sur le poème « Vassili Tiorkin ». Il était aidé par son épouse, Maria Illarionovna, qui était alors à Tchistopol en évacuation avec deux filles tout petites. Alexandre Trifonovitch lui envoyait généralement les chapitres de son poème avant leur publication, ses commentaires étaient appréciés et pris en compte.

Tvardovski a reçu le prix Staline pour « Vassili Tiorkine », ainsi que pour le deuxième poème militaire « La Maison au bord de la route ». De plus, il soutenait l'esprit des combattants avec ses reportages, feuillets et poèmes. Tvardovski a laissé des notes dans son journal et des lettres: « Si la guerre ne m'écrase pas (mentalement), si je la surmonte par mes écrits pénibles, je serai un auteur sérieux et je pourrai servir la Patrie, qui garde toujours ma vie... »



A. T. Tvardovski. La Maison au bord de la route : chronique lyrique. M. : Voïennoïe izdatelstvo du Ministère des forces armées de l'URSS, 1948



Arseni Tarkovski et Alexandre Tvardovski.
Orel. 1943



Alexandre Tvardovski près des ruines de sa maison de la ferme isolée Zagorje dans la région de Smolensk. Septembre 1943
Photographe A. Arkachev

№16 | LE LIVRE SUR LE SOLDAT SANS DÉBUT NI FIN



Alexandre Tvardovski. Moscou.
Octobre 1942

Le poème « Vassili Tiorkine » ou « Le livre sur le soldat » d'Alexandre Tvardovsky est l'une des œuvres les plus célèbres de la guerre. Il se compose de 30 chapitres, reliés uniquement par le personnage principal — un simple soldat, Vassili Tiorkine.

Tvardovski a commencé à écrire sur le soldat en 1939 lors de la campagne de Finlande. Au début de la Grande Guerre patriotique, il se souvient de son héros, recueille des brouillons et commence à écrire un nouveau poème. Le premier chapitre a été publié le 4 septembre 1942 et a suscité une vive réaction. Tvardovski a reçu un grand nombre de lettres — les gens le remerciaient, proposaient leurs variantes de futurs développements, mais, plus important encore, tout le monde demandait à écrire une suite.

Le poème a été écrit pendant les années de la guerre. Les chapitres une par une ont été publiés dans le journal « Krasnoarmeyskaya Pravda », qui a été envoyé selon les meilleures pratiques et est devenu un attribut essentiel de la vie militaire. Alexandre Tvardovski a écrit le dernier chapitre au Jour de la Victoire le 9 mai 1945 à Tapiou (aujourd'hui la ville de Gvardeisk, région de Kaliningrad).

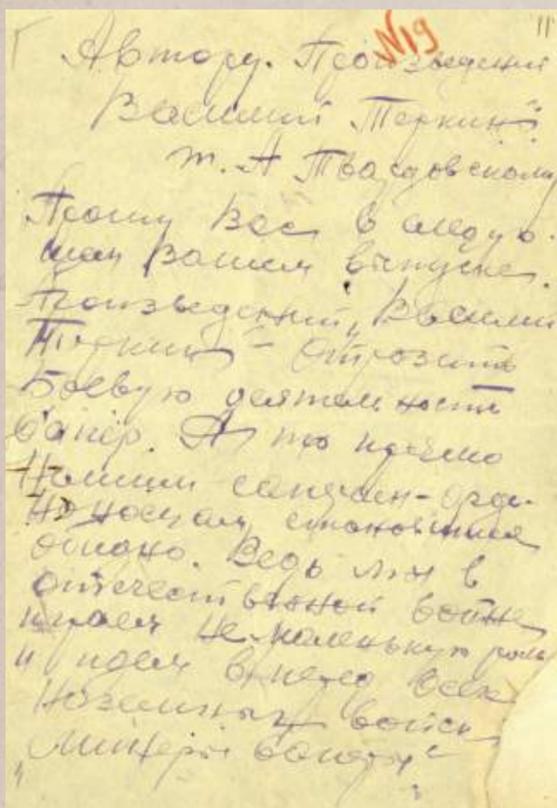
« Vassili Tiorkine » a donné de l'espoir aux gens et est devenu un héros de son temps, un héros auquel il est possible d'égaliser. Il a changé le destin et son auteur : Tvardovski a abandonné le thème de village lyrique et est devenu un auteur culte de la génération qui a traversé la guerre.



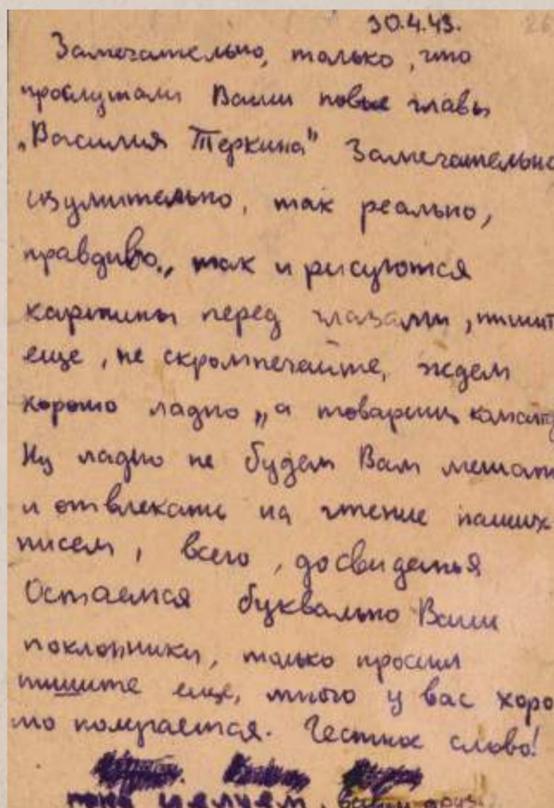
A. T. Tvardovski. Vassili Tiorkine : Le livre sur le soldat. — M. : OGIZ GOSLITIZDAT, 1944



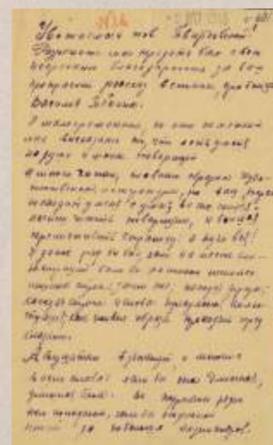
Le tirage du journal « Krasnoarmeyskaya Pravda » avec le poème de A. T. Tvardovski « Vassili Tiorkine » est envoyé à l'avancée. 1942. Photographie M. I. Savine



1



2



3

1, 2, 3
Lettres de lecteurs soldats du front à A. T. Tvardovski avec remerciement et demandes d'écrire de nouveaux chapitres du poème « Vassili Tiorkin » et le publier dans un livre. 1942-1944

№ 17 | SEMION ISAAKOVITCH KIRSANOV 1906-1972

À la fin de juin 1941, Semion Kirsanov se porte volontaire pour aller au front. Correspondant de guerre pour le journal « Krasnaïa Zvezda », il a été envoyé sur le front du Nord-Ouest, près de Novgorod, où de violents combats ont eu lieu. Ensuite, Kirsanov a été transféré au journal du Front central, dans la région de Gomel.

Au cours de la retraite, son unité est tombée dans l'encerclement, on a réussi de l'en sortir mais avec difficulté. Après avoir passé quelques jours à Moscou, Kirsanov se rend de nouveau sur le front : d'abord sur celui de Carélie, puis sur le front de Kalinine. Il a participé à la libération de Sébastopol et de Riga, a eu deux contusions. A la fin de la guerre il a été au rang de major du service de l'intendance.



N.N. Zhoukov. Illustration de «Thomas Smyslov» de S.I. Kirsanov. 1945
Papier, crayon



Semion Kirsanov lit devant les combattants « Le mot chéri de Thomas Smyslov ». 1942

Plus tard, le critique littéraire Irakli Andronikov, qui avait été avec le poète sur le front de Kalinine, a exprimé ses regrets que « Thomas Smyslov » n'ait pas reçu suffisamment de reconnaissance, bien qu'il ait été lu à une époque par « Vassili Tiorkine » d'Alexandre Tvardovski. Kirsanov lui-même considérait « Le mot chéri » comme son œuvre principale écrite pendant les années de guerre.

Kirsanov a écrit des poèmes qu'il a publiés dans des journaux aux armées. En 1942, Kirsanov commence à écrire le loubok de soldat « Le mot chéri de Thomas Smyslov, un soldat russe expérimenté », publié sous forme de tracts et de brochures en millions d'exemplaires. En réponse, l'auteur a reçu de nombreuses lettres de soldats, certains pensant même que Thomas Smyslov existait vraiment.



Sur le front et l'arrière-pays, sur notre force : Le mot chéri de Thomas Smyslov, un soldat russe expérimenté. Tract



Sur l'honneur militaire : Le mot chéri de Thomas Smyslov, un soldat russe expérimenté. Tract



Stalingrad en feu. Septembre 1942. Photographe V.A. Tiomine



Alexandre Iachine.
Avril 1943

Après le terrible bombardement, Stalingrad a été presque complètement détruit. Dans son poème l'écrivain Alexandre Iachine l'a nommé la ville de colère.



Konstantin Simonov, David Ortenberg et Vassili Koroteev sur un ferry traversant la Volga. Stalingrad. Septembre 1942



K.M. Simonov. Jours et nuits.
M. : Pravda, 1942

Écrivains — correspondants militaires Konstantin Simonov, Vassili Grossman, Ilya Ehrenbourg, Alexeï Sourkov, Yevgueni Dolmatovski ont contribué à la victoire à la bataille de Stalingrad. Leurs rapports et leurs notes ont fini par devenir des contes, des pièces de théâtre, des nouvelles, des romans et même des épopées : « Jours et nuits », « Vie et destin ».



Konstantin Simonov et le rédacteur en chef du journal « Krasnaya Zvezda », David Ortenberg, lors du passage sur la Volga. Stalingrad. Septembre 1942

№ 19 | « VILLE DE COLÈRE »

BATAILLE DE STALINGRAD



1



2



3



4



5



6

1
Batterie antiaérienne du lieutenant-chef A. Kisselev.
Stalingrad. Août 1942
Photographe E.N. Yevzerikhine

2
Correspondant de « Krasnaya Zvezda » Vassili Koroteev,
secrétaire du Comité régional du Komsomol de
Stalingrad V. Levkine, Vassili Grossman, le lieutenant-
colonel Anatoly Kolomeytsev.
Stalingrad. le 5 septembre 1942

3
Combat de rue du bataillon de travailleurs. Défense de
Stalingrad. Octobre 1942
Photographe E.N. Yevzerikhine

4, 5
Fragments d'obus apportés par Viktor Nekrassov de
Stalingrad. 1942-1943

6
Une colonne de prisonniers allemands à Stalingrad. 1943
Photographe V.A. Tiomine

№ 20 | IAKOV ISRAILEVITCH RIUMKINE 1913-1986



Iakov Riumkine à Stalingrad.. 1942

Depuis le début de la Grande guerre patriotique, Ya I. Ryumkine est devenu correspondant photo du journal « Pravda » sur le front du Sud-Ouest.

Plus tard, il a photographié sur différents fronts, ses photos les plus connues sont celles de Stalingrad détruit et incendié.

Il a participé en tant que photo reporter à la libération de l'Ukraine, de la Moldavie, de la Roumanie et de la Hongrie. Il a pris en photo les combats à Berlin.



1

1
Souvenirs du temps paisible. Stalingrad. 1943



2

2
Aide-médecin Lyudmila Goumilina fait un pansement. Stalingrad. 1942



Soldats pendant la bataille. 1941-1945

L'écrivain Boris Polevoï, qui connaissait bien Ryumkine, a raconté à son sujet : «... parti en avion pour prendre en photo Stalingrad en flammes à l'heure rare, l'heure calme de la défense de Stalingrad, il a abattu un avion allemand. <...> Il a volé, prenant la place du radio-mitrailleur, et lorsque leur « IL » a été attaqué par les « Messers », a mis la caméra de côté et a pris la mitrailleuse de gros calibre. Comme il l'a affirmé plus tard, il l'a fait « pour se défendre » et même « par peur ».

№ 21 | VASSILI SEMIONOVITCH GROSSMAN 1905-1964



Vassili Grossman. Voronezh. Janvier 1942

D'août 1941 à août 1945, Vassili Grossman a été correspondant spécial de guerre pour le journal « Krasnaya Zvezda ». Il a visité tous les fronts de la Grande Guerre patriotique. Pendant la bataille de Stalingrad, Grossman était dans la ville du premier au dernier jour des batailles de rue.

Les impressions ont été reflétées dans la nouvelle « Le peuple est immortel », les « Essais de Stalingrad » et d'autres notes militaires développées dans le livre « Années de la guerre », publié en 1945. Le travail de toute la vie de Vassili Grossman a été le roman épique « Vie et destin », dans lequel il se souvenait de toutes les années de la guerre et abordait également le sujet de l'extermination des Juifs.

L'Holocauste est devenu un sujet important dans l'œuvre de l'écrivain. Pendant l'occupation allemande de la ville

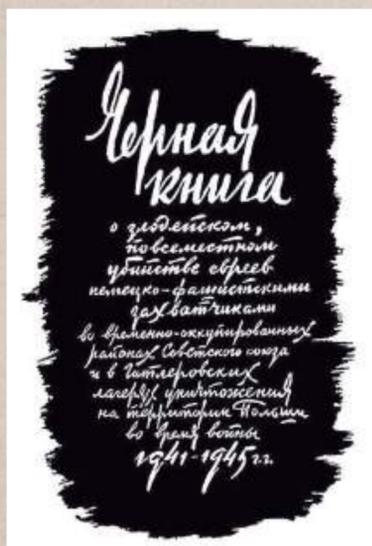
de Berditchev (Ukraine, région de Jytomyr), la mère de l'écrivaine Ekaterina Savelyevna fut réinstallée dans le ghetto et fusillée le 15 septembre 1941. Vassili Semionovich n'a appris les circonstances de sa mort que quelques années plus tard. Il était parmi les correspondants qui ont été les premiers à rejoindre les camps de concentration de Maidanek et de Treblinka libérés par les troupes soviétiques. La description de ce qu'il a vu à Treblinka a été publiée dans l'article « Enfer de Treblinka », qui a ouvert le sujet de l'Holocauste en URSS.



V.S. Grossman. Stalingrad (recueil). M. : Sovietski pissatel, 1943



Vassili Grossman près du canon motorisé allemand. Tête de pont Prohorovskiy près de Belgorod. Juillet 1943



Couverture de la première épreuve du « Livre noir ». 1947

Après la guerre, Vassili Grossman et Ilya Ehrenburg ont rédigé le « Livre Noir », un recueil de témoignages et de documents sur l'Holocauste (le livre devait paraître en 1947, mais il avait été jugé peu pratique, il a été publié pour la première fois en Russie en 2015).

№ 22

VIKTOR PLATONOVITCH NEKRASSOV 1911-1987

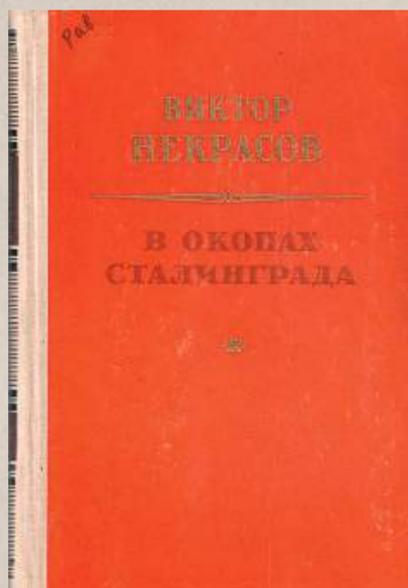


Viktor Nekrassov avec le médecin militaire E. A. Parsadanova.
Bakou 1943

En 1941, Viktor Nekrassov, architecte par spécialité, est appelé au service dans l'armée et devient ingénieur du régiment.

En 1942, il est à Kharkov, puis se retire à Stalingrad. Il combat dans la partie la plus difficile de la bataille de Stalingrad — Mamaïev Kourgan. Après avoir libéré l'Ukraine, il est blessé deux fois. Au début de 1945, après la deuxième blessure il est démobilisé.

Après la guerre, il retourne dans son Kiev natal, travaille dans le journal et écrit la nouvelle « Au bout de la terre », qu'il renomme plus tard « Dans les tranchées de Stalingrad ». La nouvelle est publiée dans la revue « Znamia » en 1946. L'année suivante, V. Nekrassov reçoit le prix Staline. Un an plus tard, en 1948, le récit « Dans les tranchées de Stalingrad » est publié dans un livre séparé.



V.P. Nekrassov. Dans les tranchées de Stalingrad. M. : Sovetski pissatel, 1952



V.P. Nekrassov. Esquisse de la couverture du livre « Stalingrad ». 1946
Papier, gouache, crayon



« Pas mon obus... ». V.P. Nekrassov sur Mamaïev Kourgan. Janvier 1973
Photographe A. V. Basilevitch



V.P. Nekrassov sur Mamaïev Kourgan. Volgograd. Janvier 1973
Photographe A. V. Basilevitch



Mamaïev Kourgan avec des réservoirs de pétrole, pour lesquels il y avait des combats décrits dans la nouvelle « Dans les tranchées de Stalingrad. » 1947
Photographe V.P. Nekrassov

№ 23 | « LÈVE-TOI, PEUPLE RUSSE! »

RASSEMBLEMENTS DES ÉCRIVAINS DANS
L'ARRIÈRE-PAYS ET SUR LE FRONT

« Appel à tous les travailleurs créatifs » est paru le 23 juin 1941 : « Où que soient les unités de notre Armée rouge et de notre marine, les artistes partagent la vie de front avec les combattants. Dorénavant, notre art constituera plus que jamais un moyen puissant et militant de la victoire du communisme sur le fascisme. »

Alexandre Tvardovski, Konstantin Simonov, Alexeï Tolstoï, Mikhaïl Cholokhov et bien d'autres ont cherché à aider les combattants non seulement par leurs poèmes, leurs récits et leurs essais, mais également par des spectacles et des rassemblements au front. Avec les trains de rédaction, ils ont parcouru tous les fronts, toutes les villes libérées après l'occupation, enflammant le feu de la foi en la victoire dans le cœur des gens.



*Митинг под Сталинградом
сентябрь 1942
К.Симонов*

Rassemblement près de Stalingrad. Septembre 1942
Konstantin Simonov est assis à la table à droite



Écrivain français
Jean-Richard Bloch
au rassemblement
antifasciste.
Moscou 1941
Photographe
S.N. Strounnikov



Alexandre Tvardovski dans Smolensk libéré.
Le 2 octobre 1943



Participants du Comité antifasciste juif lors d'une réunion de radio Moscou.
Le 24 août 1941
De gauche à droite : le poète Perek Markish, l'écrivain David Bergelson, le réalisateur Solomon Mikhoels, l'écrivain Ilya Ehrenburg

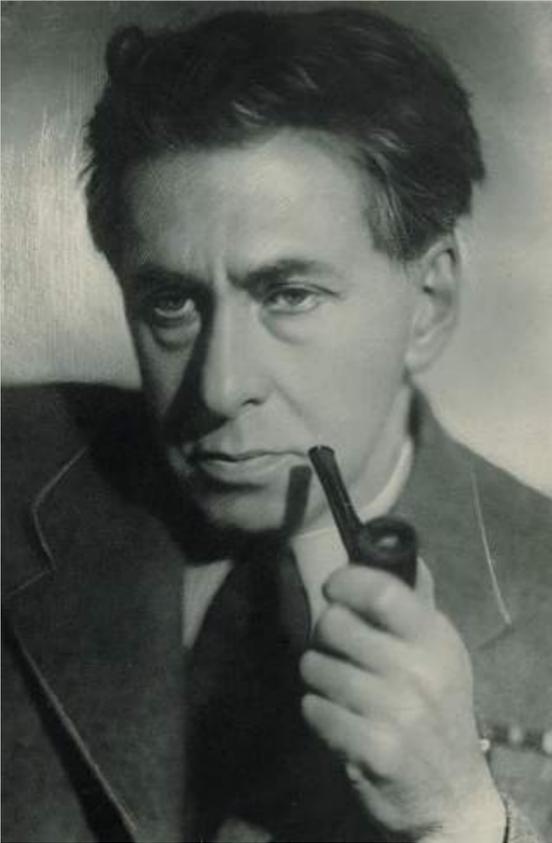


Alexandre Tvardovski dans le parc après le rassemblement. Smolensk. Le 2 octobre 1943



Yevgueni Dolmatovski lors d'un discours pendant le rassemblement des soldats soviétiques à la porte de Brandebourg. Berlin le 2 mai 1945
Photographe E.A. Khaldei

1891-1967



Ilya Ehrenbourg.
1944



I. G. Ehrenbourg.
La guerre
(le journal,
avril 1942 —
mars 1943).
M. : Goslitizdat,
1943



Essai de
I. G. Ehrenbourg,
publié
sous forme de
tract. 1942

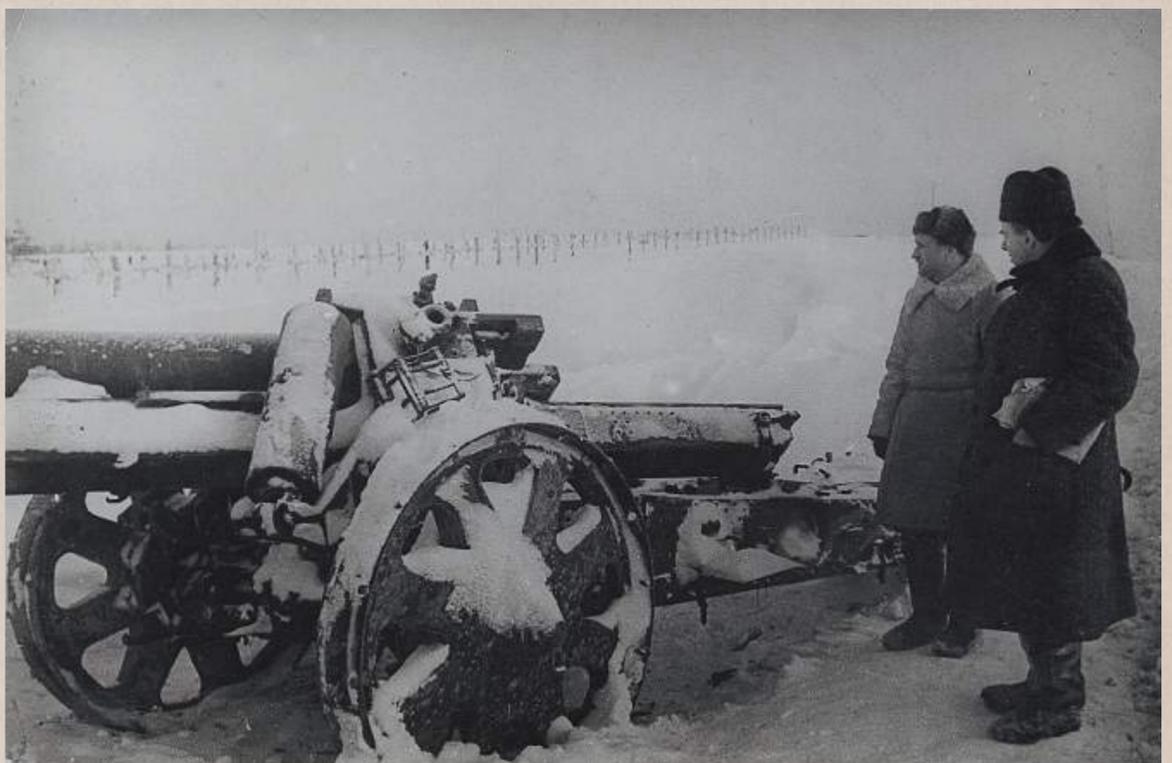
Pendant la Grande Guerre patriotique, il était correspondant du journal « Krasnaya Zvezda », écrivant pour d'autres journaux et pour le Bureau d'information soviétique.

Il était célèbre pour ses articles et ses ouvrages de propagande anti-allemands qu'il avait écrits environ 1500 pendant la guerre. Ilya Grigorievitch et l'écrivain Vassili Grossman avaient également réuni des informations sur l'Holocauste.

Adolf Hitler a personnellement ordonné de saisir et de pendre Ehrenbourg, le déclarant en janvier 1945, le pire ennemi de l'Allemagne. La propagande nazie a qualifié Ehrenbourg « d'animal de compagnie juif de Staline ».



Ilya Ehrenbourg parle avec les habitants du village libéré de l'occupation Biélorussie, village Vasilyevka. 1945
Photographe E. N. Evzerikhin



Ilya Ehrenbourg près du canon allemand brisé.
1942

№ 25 | MIKHAÏL ALEKSANDROVITCH CHOLOKHOV 1905-1984



Mikhaïl Cholokhov.
1941-1942

La guerre a trouvé Mikhaïl Cholokhov dans son village natal de Vyoshenskaya, dans la région de Rostov. Le même jour, l'écrivain s'est adressé au rassemblement avec un appel à combattre les envahisseurs fascistes. Plus tard, il a remis le prix Staline qui lui avait été attribué pour le roman « Le Don paisible » pour le fonds de défense, et il a lui-même été appelé en tant que volontaire de l'armée active.

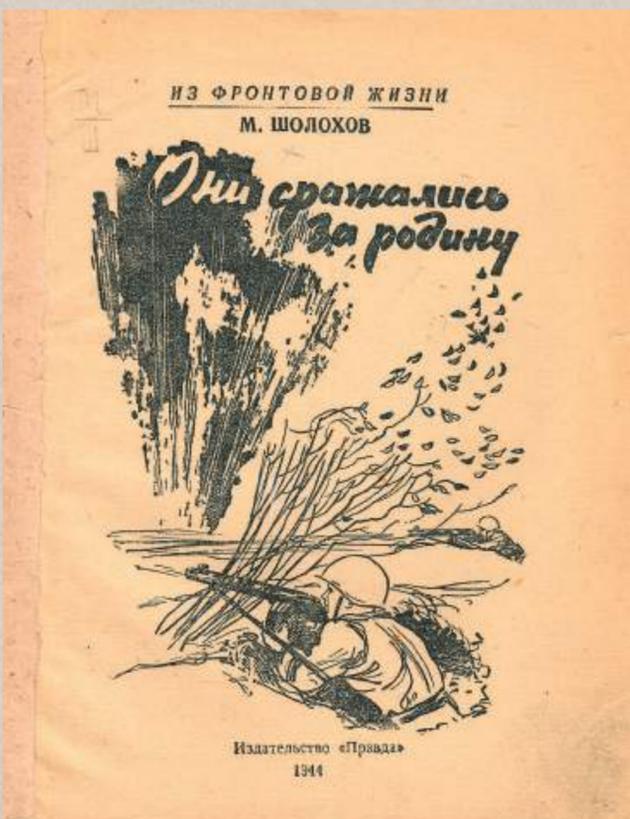
Le 22 juin 1942, un an après le déclenchement de la guerre, l'histoire de Cholokhov « La science de la haine » sur le lieutenant Guerassimov, tombé aux mains des Allemands, a paru dans



M. Cholokhov. La science de la haine. Publication dans le journal « Pravda » du 22 juin 1942

le journal « Pravda ». Cette histoire est devenue la base de son roman d'après-guerre « Ils se sont battus pour la patrie », à propos duquel Cholokhov a lui-même dit : « Je souhaite montrer à notre peuple, à notre peuple, les sources de son héroïsme ... Je crois que mon devoir, le devoir de l'écrivain russe, est de suivre à chaud mon peuple dans sa gigantesque lutte contre la domination étrangère et de créer une œuvre d'art de même valeur historique que la lutte elle-même. »

Devenu envoyé spécial des journaux « Pravda » et « Krasnaya Zvezda », Mikhaïl Cholokhov a publié plusieurs essais: « Sur le Don », « Au sud » et « Les Cosaques ».



M. Cholokhov. Ils se sont battus pour la Patrie.
M. : Voïennoïe izdatelstvo Narodnogo Komissariata Oborony, 1944



Mikhaïl Cholokhov sur la position de feu des tireurs au canon.
1943

№ 26 | « ASSEZ! »

CONTRE-ATTAQUE DE L'ARMÉE SOVIÉTIQUE
EN 1944-1945

En 1944, l'armée soviétique a lancé une contre-attaque, déjà en automne le territoire de l'URSS, occupé par l'ennemi, a été repris, et les unités de combat se sont rapprochés de la frontière.

La caractéristique de la guerre a changé — de défensive, il est devenu offensif : l'opération Vistula-Oder, la prise de Königsberg, la libération de la Pologne, l'entrée en Bulgarie et en Roumanie, puis le 16 avril — le début de l'opération de Berlin. L'ouverture du deuxième front par les forces alliées a contribué à leur progression rapide.

Les écrivains ont réagi tout de suite au changement d'intonation. Le 12 juin 1944, Vsevolod Vichnevski écrivait dans son journal de première ligne : « En 1941-1942, nous avons redonné au peuple de la haine monstrueuse envers l'ennemi... Mais nous sommes les forces frontales, et nous avons déjà une prémonition humaniste... La fin de la guerre, la paix ne seront pas marquées par la destruction, pas le slogan « Tue-le! » — mais par la sagesse pratique et humanité. »



Viktor Nekrassov (deuxième à droite) dans le groupe des commandants du bataillon d'ingénieurs. Non loin de Kovel. 1944



Viktor Nekrassov. Vienne, place Marie-Thérèse. 1945
Du cahier de notes de l'écrivain. Papier, encre, plume



Vue de la rue après la bataille. Vienne. 1945



Le correspondant Alexandre Krivitski, Vassili Grossman et le commandant en chef L.N. Gatovski à Torzhok détruit. Front de Kalinin 1944



Viktor Nekrassov. Prague. 1945
Du cahier de notes de l'écrivain



Yevgueni Dolmatovski et Alexei Sourkov.
Weimar, Allemagne. Printemps 1945

№ 27 | « LES CANONS NE TIRENT PLUS »

LES
TROUPES
SOVIÉTIQUES
À BERLIN



Le défilé des troupes soviétiques.
Berlin, Schlossfreiheit. Mai 1945
Photographe V.A. Tiomine

Le 9 mai 1945, la « Pravda » a publié un acte de capitulation inconditionnelle des forces armées allemandes.

Dans le même numéro du journal est apparu le reportage de Boris Gorbatov et Martyn Merganov « les Canons ne tirent plus » — le dernier matériel de première ligne du théâtre européen des hostilités.



Les soldats soviétiques laissent leurs autographes sur les colonnes du Reichstag.
Berlin. Mai 1945. Photographe Ia. I. Riumkine



Vassili Grossman (à droite).
Berlin. Le 30 avril 1945



Les soldats soviétiques à la porte de Brandebourg. Le mai 1945



Boris Gorbatov.
1942

№28

VIKTOR ANTONOVITCH TIOMINE 1908-1987



La colonne de prisonniers allemands. Stalingrad. 1943



Viktor Tiomine lors du tournage en première ligne. Stalingrad. 1943



La première réunion des équipages de chars de la 219-e brigade de chars du 1er corps mécanisé du général S. M. Krivosheine. Berlin, le 2 mai 1945



En tant que correspondant de première ligne, Viktor Tiomine a été sur différents fronts pendant la Grande Guerre patriotique.

La photo la plus célèbre de Viktor Tiomine a été prise à midi le 1-er mai 1945 à partir de l'avion Po-2. Il a photographié la Bannière de la Victoire sur le Reichstag. Le cliché a été publié dans le journal « Pravda », puis propagé à des dizaines de journaux et de revues dans le monde entier.



Plus tard, le pilote de l'avion I. Vetchak se souvenait : « Puisque la situation était très difficile, nous n'avons malheureusement réussi qu'à voler une fois autour du Reichstag, où le drapeau rouge était déployé. C'est comme ça que cette photo unique est apparue. »

La Bannière de la Victoire sur le Reichstag. Berlin. Le 1 mai 1945

№ 29 | ANDREÏ PLATONOVITCH PLATONOV 1899-1951



Andreï Platonov.
1943-1944

Pendant la Grande Guerre patriotique, l'écrivain, alors au grade de capitaine, a été correspondant de guerre du journal « Krasnaya Zvezda ». Les histoires militaires de Platonov paraissent sous forme imprimée. Au front, il était modeste dans la vie quotidienne et passait beaucoup de temps sur la ligne de front parmi les soldats, participait aux batailles.

En 1946, le récit « Le Retour » (le premier titre « La famille d'Ivanov ») est publié dans la revue « Novy Mir », dans laquelle l'auteur aborde le thème du retour à une vie paisible, une tentative d'acquiescer une « perspective non militaire ». L'histoire a été censurée par la critique et interdite, mais cela ne l'a pas rendue moins significative et touchante pour l'âme.



N. M. Romadin. Illustrations au récit de A. P. Platonov « Le Retour ».
Années 1970. Papier, encre, plume

№ 30 | BORIS NIKOLAÏEVITCH POLEVOÏ 1908-1981

Pendant la Grande Guerre patriotique, Boris Polevoï était dans l'armée en tant que correspondant du journal « Pravda ».



Boris Polevoi.
1944

Les impressions militaires de l'écrivain ont formé la base des récits « De Belgorod aux Carpates », « Nous sommes un peuple soviétique », « Or ». Mais c'est l'« Histoire d'un homme véritable » écrite en 19 jours, consacrée à l'exploit du pilote Alexeï Petrovitch Maressiev, a apporté la gloire et un prix Staline à Polevoï. La nouvelle a été publiée dans le livre en 1946 et est devenue très populaire. En 1947, le compositeur Sergueï Prokofiev a écrit un opéra inspiré par le livre et, en 1948, le réalisateur Alexander Stolper a réalisé un film.



B. N. Polevoi. Histoire d'un homme véritable. M. : Izdatelstvo « Pravda », 1947



V.V. Chtcheglov. Illustration pour le livre « Histoire d'un homme véritable » de B. Polevoï
Moscou 1949



V.V. Chtcheglov. Frontispice du livre « Histoire d'un homme véritable » de B. Polevoï
Moscou. 1949. Papier, crayon

№ 31 | SERGUEI SERGUEEVITCH SMIRNOV 1915-1976



Serguei Smirnov. 1944

Il était volontaire du bataillon de combattants, diplômé d'une école de tireurs d'élite près de Moscou. En 1942, il est diplômé de l'école d'artillerie anti-aérienne d'Oufa. En janvier 1943, il est nommé commandant de peloton de la 23-e division d'artillerie anti-aérienne. Puis, sur la recommandation de l'écrivain S.D. Gloukhovski, il devient l'associé du journal « Mouzhestvo » de la 27-ème armée.

Après la fin de la guerre, l'écrivain a beaucoup fait pour rétablir la réputation des soldats capturés pendant la guerre et condamnés par la suite. Ses discours dans la presse, à la radio et à la télévision ont grandement contribué à la recherche de soldats et d'officiers portés disparus pendant la guerre.



Serguei Smirnov avec les participants à la défense de la forteresse de Brest. Moscou, 1956. Photographie M. Ya. Gankin

Sergei Smirnov a exposé pour la première fois au large public la défense héroïque de la forteresse de Brest, restée longtemps dans l'obscurité, l'ayant décrit dans son roman éponyme.



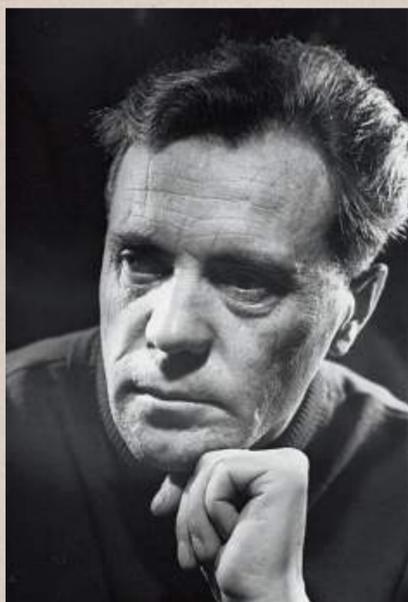
S.S. Smirnov. Forteresse de Brest. M. : La Jeune Garde, 1965. Édition complétée



Serguei Smirnov avec les partisans de la forêt de Belovej. 1963

« UN JOUR NOUS NOUS EN SOUVIENDRONS ET NE LE CROIRON PAS NOUS-MÊME... »

LA LITTÉRATURE D'APRÈS-GUERRE SUR LA GUERRE ET
« LA PROSE DES LIEUTENANTS »



Boris Vassiliev.
1980-e



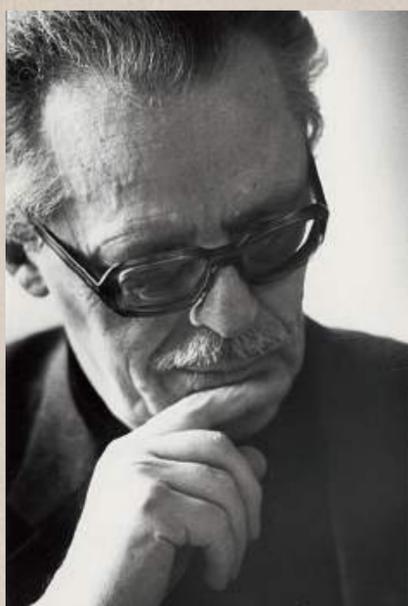
Konstantin Vorobiev.
Moscou. Février 1974

Le thème militaire est resté dans la littérature soviétique après la fin de la Grande Guerre patriotique. Les écrivains étaient confrontés à d'autres tâches, il était désormais possible de repenser leur expérience militaire et leurs expériences. Des Essais de journaux, des notes, des nouvelles et des pièces de théâtre ont été remplacés par des nouvelles, des romans et des épopées : « Compagnons d'armes »,

« On ne naît pas soldat », « Différents jours de la guerre » de Konstantin Simonov, l'histoire « L'étoile » et le roman « Le Printemps sur l'Oder » de Emanouïl Kazakevitch, « La vie et le destin » de Vassili Grossman, « Ici les aubes sont plus douces », « Demain c'était la guerre », « Son nom n'était pas sur la liste » de Boris Vassiliev, « La pluie d'étoiles filantes » de Viktor Astafiev.

Dans les années 1950-1960, un nouveau phénomène littéraire est apparu : la « prose des lieutenants ». Les auteurs — Viktor Nekrassov, Vassil Bykov, Grigoriy Baklanov, Youri Bondarev, Konstantin Vorobiov — ont participé directement aux combats.

Les écrivains sont allés sur le front depuis les bancs d'école et d'étudiants. Leurs œuvres se distinguent par une précision incroyable, une authenticité, une véracité sans faille à l'image de la guerre et des aveux aigus. Portant une attention particulière à la précision des détails de la partie bataille des événements représentés, ils se sont efforcés de donner une image strictement réaliste de la « vie de guerre quotidienne », de « la vie en réduit ».



Viktor Astafiev. Le 29 octobre 1967
Photographe N. G. Kotchnev



Viktor Astafiev (à gauche).
Krasnodar. Hiver 1944



I.L. Bruni
Illustration pour
la nouvelle de
E. G. Kazakevich
« Etoile ». 1953
Papier, aquarelle



K. M. Simonov.
Diff érents
jours de
guerre: journal
de l'écrivain.
M. : La Jeune
Garde, 1975



Konstantin Simonov avec la photo de
Viktor Tiomine « Stalingrad en feu ». 1965



Emanouïl Kazakevitch.
1946



Youri Bondarev pose des fleurs. Années 1980
Photographe K. P. Kokochkine
À l'arrière-plan : les écrivains Anatoli Aleksine, Daniil Granin, Nikolaï Dorizo

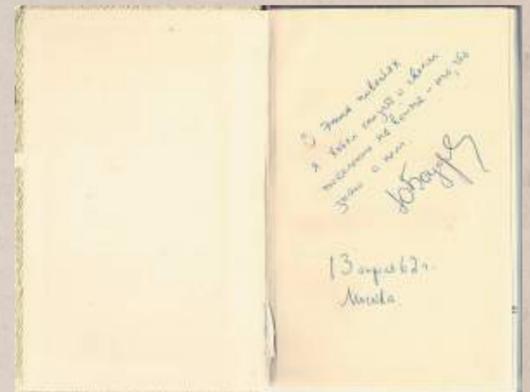
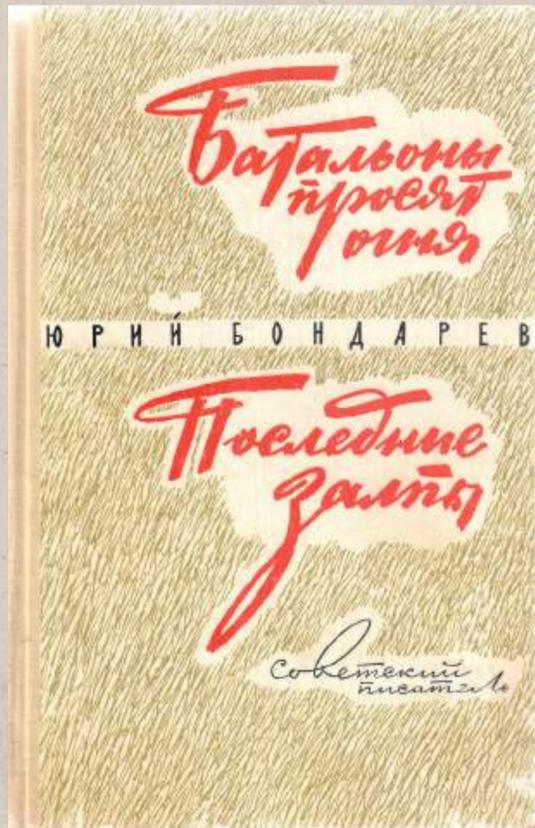
№ 33 | YURI VASSILIEVITCH BONDAREV ¹⁹²⁴

En 1941, Yuri Bondarev, membre du komsomol, a participé à la construction de fortifications défensives près de Smolensk avec des milliers de jeunes Moscovites. En été 1942, après avoir terminé ses études, il a été envoyé à l'école d'infanterie militaire de Berdichev, qui était en évacuation à Aktyubinsk. En octobre de la même année, les cadets ont été envoyés à Stalingrad.

Yuri Bondarev a participé au forçage du Dniepr, à la libération de Kiev et de Jytomyr, lors de batailles en Pologne et en Tchécoslovaquie. Après la guerre, il a été démobilisé et est entré en 1945 à l'Institut littéraire A. M. Gorki. Le premier recueil de nouvelles de Yu. V. Bondarev a été publié en 1953.



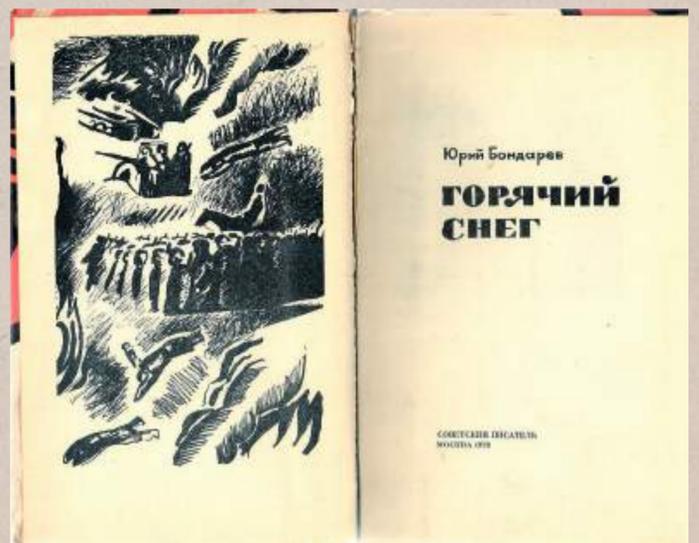
Yuri Bondarev (debout). Le front ukrainien. 1943. Photographie Ia. I. Riumkine



Yu. V. Bondarev. Les bataillons demandent le feu. Les dernières bordées. M. : Sovetski pissatel, 1961

L'autographe de Yu. V. Bondarev sur la page de garde du livre : « Dans ces histoires, je voulais dire à propos de ma génération à la guerre — ce que je sais de lui. Le 13 avril 1962 ».

Le thème militaire occupe une place particulière dans les œuvres de l'écrivain. Il suffit de rappeler ses histoires « La jeunesse des commandants », « Les bataillons demandent le feu », « Les dernières bordées » et les romans « La neige chaude » et « La rive ».



Yu. V. Bondarev. La neige chaude. M. : Sovetski pissatel, 1970

№ 34

VASSIL VLADIMIROVITCH BYKOV 1924-2003



Vassil Bykov. 1944

En 1941, Vassil Bykov, en tant qu'étudiant externe, passe les examens de dixième classe. Au début de la guerre il a été en Ukraine. A côté d'autres membres du Komsomol, il a participé à l'opération défensive Lviv-Tchernihiv, puis s'est retiré à Belgorod puis à Saratov. Le futur écrivain a été appelé dans l'armée en été 1942 et envoyé à l'école d'infanterie de Saratov. Il a participé aux batailles pour la libération de l'Ukraine, de la Roumanie, il a été en Bulgarie, en Hongrie et en Autriche.

Vassil Bykov, avec Viktor Nekrassov, Grigori Baklanov et Konstantin Vorobiov, est devenu un représentant de la « prose des lieutenants » sur la guerre. Et même dans les années 1970, lorsque le thème militaire s'est estompé, Bykov a continué à écrire des romans militaires : « Sotnikov », « Vivre jusqu'à l'aube », « La meute de loups », « Son Bataillon » et d'autres.

En 1966, sa nouvelle « Les morts n'ont plus mal », dans laquelle l'auteur n'avait pas peur de raconter sa vérité sur la guerre, est parue dans la revue « Novy Mir ». L'histoire a été acceptée négativement par les critiques littéraires, mais pas par les gens ordinaires.



La revue « Novy Mir », 1966, № 1 où est publiée la nouvelle de Vassil Bykov « Les morts n'ont plus mal »



V.V. Bykov. Vivre jusqu'à l'aube. Obélisque Revue « Roman-gazette », 1973, № 24



Ecrivains Vassil Bykov et Grigori Baklanov. 1970

№ 35 | BOULAT CHALVOVITCH OKOUDJAVA 1924-1997

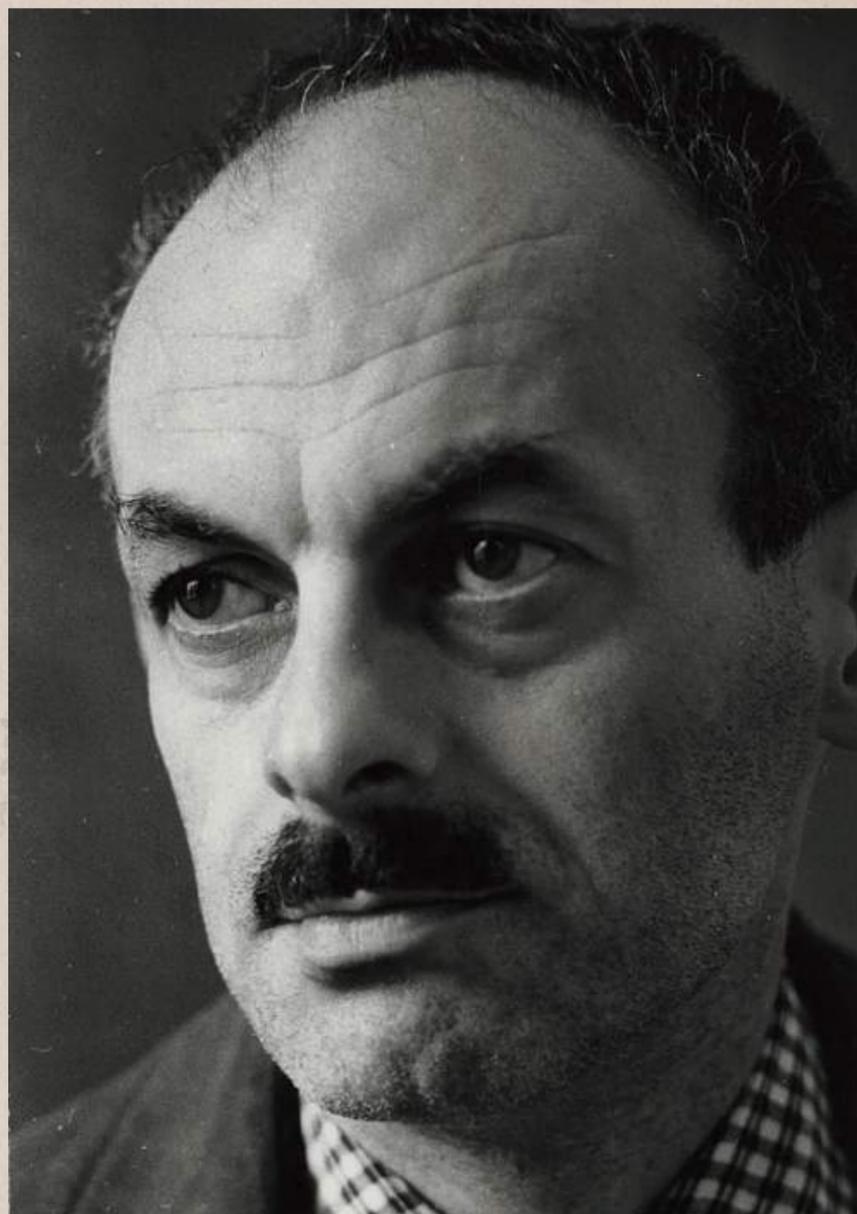
Dès les premiers jours de la guerre, Boulat Okoudjava, qui n'avait pas encore atteint l'âge militaire, est engagé volontaire pour le front. Appelé seulement en août 1942, il fut envoyé d'abord dans la division de mortier de réserve, puis au front du Caucase. Boulat Okoudjava a été blessé sous Mozdok et, après avoir été blessé, en 1943, il a été laissé dans le régiment de tirailleurs de réserve. La première chanson d'Okoudjava sur la guerre remonte à cette époque: « Nous ne pouvions pas dormir dans les tétines froides ... ». Son texte n'a pas été conservé, un seul quatrain est connu. La chanson militaire suivante, « Furieux et obstiné... », ne paraît qu'en 1946.

Le lyrique militaire de Boulat Okoudjava est toujours reconnu et aimé de nos jours. Beaucoup de ses œuvres sont liées au cinéma. Par exemple, le film « Zhenya, Zhenya et « Katyusha », dans la création duquel le poète a participé en tant que scénariste, avec Vladimir Motyl, et a également écrit la chanson « Gouttes du roi danois ».

La chanson la plus célèbre était « Nous avons besoin d'une victoire. » Il a été écrit en 1970 pour le film « La Gare de Biélarus ». Elle est devenue aujourd'hui une célèbre marche militaire sans laquelle aucun défilé ne peut avoir lieu.



Le premier recueil de poésies de Boulat Okoudjava

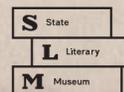


Boulat Okoudjava. 1969. Photographe Ia. I. Riumkine



Boulat Okoudjava lors de la performance. 1970-e

Boulat Okoudjava et réalisateur Vladimir Motyl lors du tournage du film « Zhenya, Zhenya et « Katyusha ». Région de Kaliningrad. 1967



Vladimir Dahl
Russian State
Literary Museum